"Des développements imprévisibles" dans Il nuovo Corriere della Sera (27 octobre 1956)

Légende: Le 27 octobre 1956, le quotidien italien Il nuovo Corriere della Sera énumère les raisons du soulèvement populaire en Hongrie et s'inquiète de l'avenir politique des pays d'Europe Centrale et Orientale.

Source: Il nuovo Corriere della Sera. 27.10.1956, n° 254; anno 81. Milano: Corriere della Sera. "Sviluppi imprevedibili", auteur:Gentile, Panfilo , p. 1.

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU
Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.
Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:
http://www.cvce.eu/obj/des_developpements_imprevisibles_dans_il_nuovo_corriere_della_sera_27_octobre_1956-fr-ca384c8d-1195-4726-ae89-c959f7c9d8fe.html

Date de dernière mise à jour: 12/04/2023

Des développements imprévisibles

S'il est difficile de se faire une opinion précise et définitive sur les révoltes qui ont éclaté en Pologne et en Hongrie, il est néanmoins possible d'arrêter certains points qui ne prêtent pas à discussion. Les causes de mécontentement, qui se manifestaient de façon plus ou moins cachée depuis longtemps, peuvent être détaillées comme suit:

1) L'impopularité des chefs que l'Union soviétique avait imposés et qui ne rencontraient ni la sympathie ni la confiance des populations. Moscou, dans sa volonté de manœuvrer les partis communistes polonais et hongrois, s'était uniquement préoccupée de s'assurer qu'ils seraient dirigés par des éléments fidèles et inconditionnellement dociles, sans tenir le moindre compte du sentiment des populations.

2) Le mécontentement économique dû aux spoliations subies par les économies nationales dans l'intérêt de la puissance dominante. Il ne fait aucun doute qu'au cours de la décennie, la Russie a mené une politique impérialiste de vol vis-à-vis des pays soumis à son influence. La planification soviétique a toujours visé, comme ses éléments marginaux, la coordination ou, mieux, la subordination des ressources des pays satellites pour son propre intérêt.

3) Les pressions idéologiques, afin que le modèle soviétique soit répété sans variations dans les pays soumis. Ces pressions ont été de différentes natures. C'est ainsi, par exemple, que la direction soviétique essaya, dans un pays profondément catholique comme la Pologne, de mettre en place la même politique religieuse que celle que la Russie poursuivait à l'intérieur de ses propres frontières, négligeant le fait que l'Église catholique n'était pas l'Église orthodoxe, laquelle, depuis l'époque des Tsars, avait toujours été une espèce d'Église d'État avec un fond national. Moscou essayait aussi d'introduire le collectivisme agraire sous ses formes intransigeantes tel qu'il avait été mis en place en Russie, sans penser que les expérimentations audacieuses des kolkhozes et des usines d'État ne pouvaient que produire des résultats désastreux et susciter d'irrépressibles résistances dans des pays de traditions et conditions diverses.

Si à présent nous réunissons les trois facteurs, sommairement esquissés, nous voyons qu'ils présentent un fondement commun: la rébellion contre le pouvoir excessif de l'URSS. Tous les pays qui sont en mesure d'exercer un tel pouvoir le font. Depuis que le monde est monde, ils ont été animés par la volonté de puissance. Le célèbre économiste allemand List disait qu'existeront de tout temps de grandes et de petites nations, et les premières exerceront toujours une influence hégémonique sur les secondes. La nature, les origines ethniques, l'histoire ne sont jamais égalitaires. Rien d'étonnant donc à ce que la Russie, qui est par nature une grande puissance, une fois entrée dans le cycle de l'histoire occidentale, ait affirmé sa propre hégémonie sur des peuples qui, de par leur proximité géographique et leur affinité ethnique, se trouvaient dans sa sphère d'influence. Mais il y a différentes façons par lesquelles les grandes puissances peuvent prévaloir sur les petites.

Staline fut sans aucun doute un interprète majeur de la volonté de puissance russe. Cependant, son point faible est d'avoir interprété cette volonté en des termes barbares. De nature primaire et donc enclin aux simplifications schématiques et aux idéologies abstraites, il concevait la grandeur et la puissance par la brutalité du pouvoir et il voulu fonder son empire en lui apposant le sceau de l'uniformité. Il concevait le monde tel une grande steppe, ignorant les diversités que les siècles avaient façonnées sur des terres plus anciennes. Staline fut un despote en retard sur son époque, et bien loin de regarder vers l'avenir, il avait recours à des méthodes archaïques. Le principe national, qui depuis le 10e siècle articule la famille européenne en tant d'individualités impérieuses, est maintenant sur le point de prendre sa revanche sur l'utopie réactionnaire stalinienne.

Il semblerait que Khrouchtchev n'ait aucune idée claire du processus en cours. On dit aujourd'hui

qu'il serait prêt à faire des concessions, dans le cadre du socialisme, selon les différentes vocations nationales. D'autre part, cependant, il n'est pas encore prêt à renoncer au droit de supervision idéologique que l'Union soviétique devrait conserver sur ses États satellites. Gomulka ou Nagy ne seront acceptés que dans la mesure où ils consulteront les dirigeants soviétiques et s'accorderont avec ceux-ci. L'indépendance, l'autonomie que Khrouchtchev est prêt à reconnaître doit être conformiste. La liberté des peuples doit s'exercer dans le cadre des limites autorisées par le Kremlin. Les dogmes de cette misérable pseudo-doctrine qui s'appelle le marxisme-léninisme ne doivent pas être égratignés. Font défaut aujourd'hui des contours précis, la moindre idée des principes qui s'affrontent et de la manière de les concilier.

Staline avait sa cohérence implacable et il savait ce qu'il voulait. Ses successeurs tâtonnent dans l'obscurité. Si l'objectif barbare d'un empire uniforme, basé sur la terreur, n'est plus d'actualité, ils sont encore loin des idéaux occidentaux de liberté et d'indépendance. La tolérance et la compréhension que tant d'idéaux présupposent sont trop éloignées de leur éducation et du climat d'autocratie dans lequel ils sont nés et ont vécu. L'Europe orientale semble par conséquent sans direction, abandonnée à des pouvoirs et des développements imprévisibles.

Panfilo Gentile